

## Citations

2) « Ma chère maison » : « Je ne sais encore si je ferai du bon marché ou cet article de luxe, objet riche, haute nouveauté, garniture en peigne-cul anglais.<sup>1</sup> »

3) « Je me fiche du côté critique d'art et d'érudition. J'écarte le Vinci connu et je veux établir un modèle (dans le sens de modèle mécanique) de l'esprit d'un Vinci, les conditions du problème étant pour moi réduites à ce point. "On dit que c'est un esprit *universel*, que signifie, quelle est la réalité de cette proposition, peut-on être universel ?" Y a-t-il une méthode pour se rendre universel ? Quelles sont les conditions nécessaires, logiques et analogiques, d'un tel esprit ? Emploi des méthodes scientifiques si belles de Faraday, Lord Kelvin, etc. C'est-à-dire (ce que ces savants n'ont point dégagé clairement) étudier l'imagination comme appareil de commune mesure et le phénomène imaginatif comme mesure lui-même du lien qu'il crée *automatiquement* entre les plus différentes choses. » « C'est très difficile. »

« Je me propose d'imaginer un homme de qui auraient paru des actions tellement distinctes que si je viens à leur supposer une pensée, il n'y en aura pas de plus étendue.<sup>2</sup> »

4) « Un nom manque à cette créature de pensée, pour contenir l'expansion de termes trop éloignés d'ordinaire et qui se déroberaient. Aucun ne me paraît plus convenir que celui de *Léonard de Vinci*<sup>3</sup>. »

5) « Que peut un homme ? »

« Il reste d'un homme ce que donnent à songer son nom, et les œuvres qui font de ce nom un signe d'admiration, de haine ou d'indifférence. Nous pensons qu'il a pensé, et nous pouvons retrouver entre ses œuvres cette pensée qui lui vient de nous : nous pouvons refaire cette pensée à l'image de la nôtre.<sup>4</sup> »

6) « Mainte erreur, dit-il, gâtant les jugements qui se portent sur les œuvres humaines, est due à un oubli singulier de leur génération. » Puis il ajoute : « Et bien que fort peu d'auteurs aient le courage de dire comment ils ont formé leur œuvre, je crois qu'il n'y en a pas beaucoup plus qui se

soient risqués à le savoir. Une telle recherche commence par l'abandon pénible des notions de gloire et des épithètes laudatives ; elle ne supporte aucune idée de supériorité, aucune manie de grandeur. Elle conduit à découvrir la relativité sous l'apparente perfection. Elle est nécessaire pour ne pas croire que les esprits sont aussi profondément différents que leurs produits les font paraître.<sup>5</sup> »

7) « Des précipitations ou des lenteurs simulées par les chutes des terres et des pierres, des courbures massives aux draperies multipliées ; des fumées poussant sur les toits aux arborescences lointaines, aux hêtres gazeux des horizons ; des poissons aux oiseaux ; des étincelles solaires de la mer aux mille minces miroirs des feuilles de bouleau ; des écailles aux éclats marchant sur les golfes ; des oreilles et des boules aux tourbillons figés des coquilles, il va.<sup>6</sup> »

« Jamais l'enthousiasme et l'espèce de superbe qui conduisirent Valéry à écrire *l'Introduction à la Méthode* ne se sont retrouvés dans son œuvre. » « Cet enthousiasme pour un individu dont la supériorité est d'ôter toute valeur à l'enthousiasme, ce naïf orgueil en faveur d'un artiste qu'il met au-dessus de tous les autres parce que la naïveté lui est étrangère, désignent l'heure de l'excès et du vertige, heure faible et audacieuse qui ne se renouvellera plus.<sup>7</sup> »

10) « Je travaille sans enthousiasme à mon article et il neige, dit-il à Gide le 3 janvier. Tout s'aplatit. Ce pauvre Vinci va passer un mauvais quart d'heure. Ça sera écrit sans soleil et sans envie. J'ai vidé sur la table toutes les vieilles notes, tous les albums, carnets et dos d'enveloppes qui ne supportent que le mot important pigé. » « [Je ferai] de l'emballage, des phrases (ce que j'appelle le chateaubriand aux pommes »), quelques citations pour escroquer des lignes et voilà.<sup>8</sup> »

« Rentré [de promenade], je m'attelle à Mme Adam, qui commence à me faire mal à la canne. Quand on n'a travaillé que dans l'article cher, l'objet de luxe, c'est assommant de faire le toc et l'ordinaire.<sup>9</sup> »

« Vinci est au plus mal ! » « Je ne le savais que trop. Mais que dire de cet être ? Je ne qualifie pas le style, il est épatant. Ex. : "Et nous arrivons ici à une remarque digne d'attention." »

11) « Mon cher ami — c'est simplement *admirable* — je n'ai jamais rien lu de pareil — je suis transporté.<sup>10</sup> »

« J'ai peur, dit-il à Jules, qu'elle le trouve un peu longuet. Auquel cas je ne puis le laisser couper et le retire.<sup>11</sup> »

« je dois vous dire, ajoute Scheffer, que Mme Adam m'a fait force éloges de votre *Vinci*. Seulement il paraît que les nourritures trop fortes font les digestions de l'abonné retentissantes ; alors il se fâche et se désabonne.<sup>12</sup> »

« Je vous avoue, écrit-il à Henri de Régner, que c'est par rapport à l'affection et à l'enthousiasme que j'ai pour ma mère, c'est relativement à des sentiments dont je m'excuse de vous parler, que je suis atteint<sup>13</sup> ».

12) « Je vous remercie de me l'avoir rendu et je le regarde non sans intérêt, car il eut à la fois l'honneur d'être fait *sur commande* et le malheur de n'être pas fait *sur mesure*.<sup>14</sup> »

« du reste elle trouve fort beau<sup>15</sup> » « la langue claire habituelle » « au nom même de la grande valeur de l'œuvre » « amorcer »

13) « Je me propose d'imaginer un homme... »

« sans faute » « l'écrivain profond et l'original penseur<sup>16</sup> »

14) « Je vous enverrai de Montpellier (9, rue Vieille-Intendance) le tirage à part que Quantin va faire du monstre et je mettrai en tête : A M. SCHWOB, *ter quaterque* — De Montpellier.<sup>17</sup> »

« M. Valéry a parlé de la méthode du Vinci avec la lucidité d'une intelligence profonde. »

« Je regrette que vous n'ayez pas dit ce que sont les matériaux de mes volumes en quelques mots, et invité vos lecteurs à les étudier directement.<sup>18</sup> »

« Si j'ai eu la chance d'écrire quelque chose qui vous a plu, c'est à vous que je le dois absolument. Vous êtes la seule personne qui m'ait sincèrement et lucidement encouragé.<sup>19</sup> »

« je l'aime infiniment<sup>20</sup> » « bravo<sup>21</sup> »

« Je n'aurai pas l'outrecuidance de vous commenter ce travail, où je me suis instruit, si ce n'est par l'aveu de mon admiration curieuse de votre avenir<sup>22</sup> »

« L'article a donc paru et j'ai été enchanté, pas surpris, de sa lecture, devinée, avec tout le subtil relief ; mainte fois, au cours de conversations par vous pensées haut — cher Valéry. Cela me frappe à quel point vous avez espacé et groupé d'un doigté presque invisible la symphonie actuelle si compréhensive et aiguë de votre esprit neuf ; et, vraiment, ce n'est pas déplacé que la figure du Vinci en accepte le tribut.<sup>23</sup> »

16) « Et on le voit maintenant, agissant pour agir, enivré de l'action pure comme on s'enivre de science pure ; on le devine brûlant de cette passion, de cette étonnante débauche qui ne se satisfait qu'en sentant des territoires immenses changer de forme entre ses mains, les hommes circuler, se battre, s'enrichir dans le cercle qu'une forte pensée leur assigne, et accomplir par le jeu de leurs instincts et de leurs natures ce qui a été prévu par le grandiose joueur.<sup>24</sup> »

17) « les éléments d'une forme d'ouvrage qui pourrait être reprise. Car la portion autobiographique qui s'y trouve élargit singulièrement le contour philosophique. On a oublié cela depuis. Au fond, c'était le germe du *roman* qui est encore à faire : celui d'un vaste esprit — avec les seuls adultères, ameublements et duels que connaît la recherche intellectuelle.<sup>25</sup> »

« Portrait de Monsieur Un Tel » « La vie et les aventures solitaires du chevalier Auguste Dupin. / Les Mémoires du chevalier Dupin — Londres 1853 / Cazanova [sic] de l'esprit.<sup>26</sup> »

18) « s'il eût tourné contre le monde la puissance régulière de son esprit, rien ne lui eût résisté<sup>27</sup> »

« Que peut un homme ? »

« Sur Teste, la vérité est simple : j'ai cherché longuement des connaissances ou plutôt des opérations d'un certain genre — et j'ai attribué à M. Teste l'état de celui qui les aurait découvertes. Hélas ou heureusement, — je ne fus et ne suis que l'interlocuteur.<sup>28</sup> »

« Je me demandais s'il se sentait observé. Je détournais vivement mon regard du sien, pour surprendre le sien me suivre.<sup>29</sup> »

« Je me suis détesté, je me suis adoré ; — puis nous avons vieilli ensemble », ou encore : « La bêtise n'est pas mon fort. »

« Je suis étant, et me voyant ; me voyant me voir, et ainsi de suite...<sup>30</sup> »

20) « Le bonhomme m'ennuie — je ne sais qu'y fourrer — aux heures où la névralgie me laisse le loisir d'être simplement abruti. Toutefois, en dehors du style, composition et bâtisse qui font défaut, je crois avoir mis là-dedans deux ou trois choses curieuses — mais à y regarder de près rien moins que *littéraires*.<sup>31</sup> »

« Malheureusement, écrit-il à Régnier, je me suis embourbé à vouloir raconter une histoire dont j'ignore le premier mot<sup>32</sup> »

« Nous avons trouvé votre *Soirée avec Monsieur Teste* admirable.<sup>33</sup> »

21) « Je m'étais fait de Degas l'idée d'un personnage réduit à la rigueur d'un dur dessin, un spartiate, un stoïcien, un janséniste artiste. Une sorte de brutalité d'origine intellectuelle en était le trait essentiel. J'avais écrit peu de temps auparavant *La Soirée avec Monsieur Teste*, et ce petit essai d'un portrait imaginaire, quoique fait de remarques et de relations vérifiables, aussi précises que possible, n'est pas sans avoir été plus ou moins *influencé*, (comme l'on dit), *par un certain Degas que je me figurais*.<sup>34</sup> »

« Je ne tiens pas à ce qu'on me dédie des choses que je ne comprendrai pas. J'ai soupé des poètes...<sup>35</sup> »

22) « admirable<sup>36</sup> »

Pierre Louÿs se dit « renversé » : « Non pas que j’attendisse moins de ta part, ah ! certes non ! mais je n’attendais pas *cela* . Et *cela*, persuade-toi que c’est (ou du moins ce serait pour nous autres “*pecus*”) *ce qu’il faut faire*. Et c’est écrit... La perfection ! » A quoi Pierre ajoute avec une belle perspicacité : « Le malheur, c’est que tel que je te connais, tu ne dois pas t’estimer un farthing\* de plus pour avoir fait ces dix pages. »

« Ne me raconte pas des histoires sur *l’écriture* de *Teste*. C’est fabriqué en huit jours de morceaux raccordés au petit bonheur.<sup>37</sup> »

- 
- <sup>1</sup> Archives de la famille Valéry.  
<sup>2</sup> Œ.I.1155.  
<sup>3</sup> Œ.I.1156.  
<sup>4</sup> Œ.I.1153.  
<sup>5</sup> Œ.I.1157.  
<sup>6</sup> Œ.I.1176 *sq.*  
<sup>7</sup> *La Part du feu*, Gallimard, 1949, p. 264.  
<sup>8</sup> Lettre à Gide du 3 janvier 1895, *Correspondance Gide-Valéry*, éd. citée, p. 229.  
<sup>9</sup> Archives de la famille Valéry.  
<sup>10</sup> Correspondance B.N.F..  
<sup>11</sup> Lettre à Jules, mars 1895. Archives de la famille Valéry.  
<sup>12</sup> Lettre de R. Scheffer à Valéry, B.N.F. N.A.F. 19054. Le cachet de la poste porte « mars 1895 », sans doute le 26, mais les chiffres sont peu lisibles.  
<sup>13</sup> Lettre inédite à Régnier, non datée, Bibliothèque de l’Institut, Ms 6294.  
<sup>14</sup> Phrase rapportée dans une lettre à Régnier inédite et non datée, Bibliothèque de l’Institut, Ms 6294.  
<sup>15</sup> Lettre de Léon Daudet à Valéry du 28 mars 1895, B.N.F. N.A.F. 19054.  
<sup>16</sup> Lettre de Georges Hugo à Valéry du 23 juin 1895, B.N.F., N.A.F. 19054.  
<sup>17</sup> Lettre citée par Pierre Champion dans son livre sur Schwob. Mais c’est par erreur que Champion date la lettre du 1<sup>er</sup> septembre 1894 puisque, dans ce même courrier, Valéry évoque la lettre charmante qu’il vient de recevoir de Meredith — et cette lettre est datée du 2 juillet 1895.  
<sup>18</sup> Lettre du 12 octobre 1895, Correspondance BNF.  
<sup>19</sup> Pierre Champion, *Marcel Schwob et son temps*, Grasset, 1927, p. 132.  
<sup>20</sup> Lettre du 26 septembre 1895, *Correspondance Valéry-Fontainas*, éd. citée, p. 67.  
<sup>21</sup> Lettre du 6 septembre 1895, *Correspondances à trois voix*, éd. citée, p. 801.  
<sup>22</sup> Lettre datée sept. 95, archives de la famille Valéry, BNF, non cotée.  
<sup>23</sup> Lettre de Mallarmé du 6 septembre 1895, in *Correspondance*, éd. citée, t. VII, p. 259.  
<sup>24</sup> Œ.I.1811.  
<sup>25</sup> Lettre inédite, non datée, Bibliothèque de l’Institut, Ms 6294.  
<sup>26</sup> Carnet de 1894 (II). Le titre est identiquement recopié dans les *Cahiers* : C.I.50.  
<sup>27</sup> Œ.II.19.  
<sup>28</sup> Lettre à Jean Prévost du 26 juillet 1925, BNF, Fonds Prévost, Nafr 26206. Cette lettre est citée par Prévost dans la préface de son livre, *La Pensée de Valéry Valéry*, Nîmes, chez Jo Fabre, A l’enseigne de la fantaisie, 1927, p. 8.  
<sup>29</sup> Œ.II.17.  
<sup>30</sup> Œ.II.25.  
<sup>31</sup> Lettre de septembre 196, *Correspondance Gide-Valéry*, éd. citée, p. 275.  
<sup>32</sup> Lettre inédite à Régnier du 18 août 1896, Bibliothèque de l’Institut, Ms 6294.  
<sup>33</sup> Correspondance B.N.F.  
<sup>34</sup> *Degas Danse Dessin*, Œ.II.1168.  
<sup>35</sup> Lettre d’Eugène Rouart à Valéry, 28 septembre 1896, citée in Œ.II.1386.  
<sup>36</sup> *Correspondance Tinan-Louÿs*, éd. citée, p. 184  
<sup>37</sup> Lettre de Louÿs à Valéry du 23 septembre 1896 et réponse de Valéry du 27 septembre 1896, *Correspondances à trois voix*, éd. citée, p. 819 *sq.*

---

\* C’est-à-dire un quart de penny.